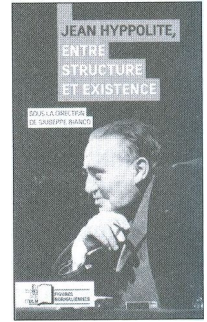


La collection « Figures normaliennes » se devait d'accueillir Jean Hyppolite (1925-1988) qui fut un grand professeur d'histoire de la philosophie et, de 1954 à 1963, un grand directeur, respecté et aimé, de notre École. À ce double titre, il joua un rôle éminent dans la vie intellectuelle des années cinquante. Issu d'un colloque tenu à l'École en 2007, *Jean Hyppolite, entre structure et existence* (Rue d'Ulm, 2013) donne la mesure de ce rayonnement. Regroupant des études sur la pensée du maître, il comporte aussi des inédits dont aucun ne laisse indifférent. Ce n'est pas la première publication posthume. En deux volumes d'articles et d'interventions de la collection *Épiméthée* que Jean Hyppolite avait créée aux Presses universitaires de France, *Figures de la pensée philosophique*, publiés en 1971, on avait pu mesurer la variété de ses centres d'intérêt ainsi qu'une exceptionnelle maîtrise dans l'art d'exposer et de clarifier la pensée d'autrui. Toutes qualités qui lui avaient permis, cent ans après l'introduction de la philosophie de Hegel en France, et au-delà de l'enseignement ésotérique d'Alexandre Kojève, d'assurer par une étude d'ensemble et par une traduction unanimement saluée d'assurer lecture et diffusion de la *Phénoménologie de l'esprit* et d'en faire l'une des bases du renouveau de la philosophie française de l'après-guerre. Dans les années cinquante, à propos de Descartes, une controverse opposa en France deux conceptions de l'histoire de la philosophie, l'une faisant une place importante à la biographie de l'auteur et faisant de sa philosophie une sorte de réponse à des interrogations personnelles, l'autre prenant comme base la cohérence d'un système dont il convenait d'explicitier l'architectonique; Ferdinand Alquie et Martial Guérout furent les champions respectifs de chacune de ces deux conceptions. L'exemple de Jean Hyppolite, qui sut associer genèse et structure, logique et existence, montrait ce qu'il pouvait y avoir d'artificiel dans l'opposition tranchée des deux visions. Outre d'importantes données biographiques et bibliographiques, le présent volume fait, et c'est normal, une place importante à Hegel. Avec son habituelle clarté, Pierre Macherey (1958-1992) « le Hegel de Jean Hyppolite » dans une synthèse magistrale qui, insérant l'œuvre de Jean Hyppolite dans l'histoire de l'introduction de l'hégélianisme en France, en fait ressortir toute la portée, à l'opposé des récupérations diverses qui pouvait biaiser la lecture de Hegel. La contribution d'Étienne Balibar (1960-2023) « Du commun et de l'universel dans la *Phénoménologie de Hegel* » fournit une exégèse de l'énoncé qui fait de la substance spirituelle une « œuvre » résultant de « l'activité de tous et de chacun » ; c'est l'occasion de montrer que les diverses interprétations de cette formule sont grosses chacune d'une intelligence différente de la philosophie hégélienne de l'histoire. Autre concept éclairé par un article très suggestif, celui d'aliénation, dont Jérôme Lèbre (1988-2023) déploie les implications dans « Un hégélianisme sans refuge: la pensée de l'aliénation chez Jean





Les normaliens publient

Hippolyte ». Enfin la contribution d'Alain Badiou (1956 1), « Jean Hippolyte: un style philosophique » a le mérite de présenter une « situation » quasiment au sens sartrien du terme, même si elle n'évite pas les complaisances d'un «Jean Hippolyte et moi ». L'ouvrage se clôt d'ailleurs par la retranscription d'un entretien entre Jean Hippolyte et Alain Badiou sur les rapports de la philosophie avec son histoire et sur la place de cette histoire dans l'enseignement de la philosophie diffusé en 1965, quand existait une télévision scolaire. Les inédits de Jean Hippolyte complètent des publications précédentes et font de cette publication une somme qui risque de décourager des tentations futures de synthèse mais qui devraient conduire de nouveaux lecteurs vers l'œuvre de Jean Hippolyte.